# CINQ AOÛT

✝ **Le 5 de ce mois, AVANT-FÊTE de la TRANSFIGURATION, nous célébrons la mémoire du saint martyr EUSIGNIOS d'ANTIOCHE.**

Le saint et glorieux martyr Eusignios demeurait à Antioche. Âgé de cent dix ans, il avait servi pendant plus de soixante années dans l'armée, sous Constance Chlore, saint Constantin, Constance et Julien l'Apostat (361). Un jour, deux païens lui demandèrent de les départager dans une querelle, mais celui que le vénérable vieillard avait déclaré coupable alla le dénoncer à l'empereur Julien, sous prétexte qu'il ne se contentait pas d'adorer le Crucifié, mais qu'il s'arrogeait de plus le pouvoir judiciaire, privilège de l'empereur. Julien le fit aussitôt convoquer et lui demanda avec colère qui lui avait permis de se comporter en rival de son pouvoir. Comme le saint lui répliquait que la véritable cause de ce jugement était sa religion, Julien ordonna aux secrétaires de cesser l'enregistrement de ses déclarations et il le menaça de le faire exécuter comme un brigand. Mais lui rappelant ses longues années de service auprès de ses prédécesseurs, Eusignios le pria d'être soumis à un jugement régulier.

Le lendemain, comme l'empereur devait se rendre à Césarée de Cappadoce en vue d'y recruter des troupes pour sa campagne en Perse, il fit emmener le vieillard. Eustochios, diacre de l'Église d'Antioche et parent du saint, suivit le cortège en secret et parvint à approcher le prisonnier qui le pria d'engager un secrétaire pour consigner par écrit les *Actes* de son procès, afin que les chrétiens puissent en tirer profit. Eustochios lui promit qu'il se chargerait lui-même de cette tâche, serait-ce au péril de sa vie. Dès qu'il parvint à Césarée, Julien fit comparaître Eusignios qui, malgré son âge, rayonnait d'une telle force physique et spirituelle, que tous les assistants en restèrent admiratifs. Le souverain lui montra les instruments de torture exposés et lui commanda de sacrifier à Zeus. Eusignios lui répondit : « Que le diable se contente de t'avoir arraché à la vie éternelle pour te vouer aux tourments éternels de l'enfer ! Quant à moi, je ne sacrifierai pas aux idoles. » Sur l'ordre de l'empereur, il fut alors étendu sur le chevalet et les bourreaux, après lui avoir écorché la peau, lui passèrent des torches enflammées sur le corps. Alors que l'âcre odeur des chairs brûlées remplissait l'endroit, l'empereur renouvela sa demande. Eusignios répliqua à l'Apostat en lui reprochant de se montrer indigne successeur de son illustre parent, saint Constantin le Grand, qu'il avait servi et à la suite duquel il s'était lui-même converti. Et le vétéran raconta comment, alors que Constantin avait été pris par des Perses qui voulaient le sacrifier à leurs dieux, il était intervenu et l'avait sauvé par l'assistance du Christ, et qu'il s'était converti à la suite de ce miracle[1]. À l'audition de ce récit, de nombreux soldats présents se montrèrent disposés à croire au Christ. C'est pourquoi Julien ordonna d'en finir au plus vite et de décapiter le vénérable Eusignios, dont les funérailles furent célébrées, dit-on, par saint Basile le Grand. Aussitôt après l'exécution, l'empereur Julien partit en campagne contre les Perses, au cours de laquelle il trouva la mort. On rapporte qu'au moment de rendre son âme misérable, il se serait écrié : « Tu as vaincu, Nazaréen ! »

• **Le même jour, mémoire des saints frères martyrs, CANTIDE et CANTIDIEN, morts lapidés.**

1. Cet épisode n'est pas autrement connu dans les diverses *Vies* de S. Constantin.

- **Mémoire de sainte NONNE, mère de saint Grégoire le Théologien[2].**

Originaire de Cappadoce et élevée dans la foi, sainte Nonne épousa Grégoire, magistrat de Nazianze et membre de la secte des hypsistariens [1er janv.]. Grâce à sa patience et à sa prière, elle réussit à convertir son mari qui resta quarante-cinq ans évêque de la ville. De cette union naquirent trois enfants : sainte Gorgonie [23 fév.], saint Césaire [9 mars] et surtout saint Grégoire le Théologien [25 janv.], qui lui avait été accordé par Dieu en réponse à ses prières.

Saint Grégoire mentionnait souvent la piété exemplaire de sa mère dans ses œuvres et disait que, revêtue d'un corps de femme, elle possédait cependant une âme qui l'élevait au-dessus des hommes les plus vaillants. Elle ne tenait à la terre et ne s'abaissait aux soins des choses du monde qu'autant que ces dernières pouvaient être consacrées à Dieu et lui permettre de rejoindre le Ciel au plus vite. Délaissant les fards et les toilettes, elle n'avait pour seul souci que de mettre en honneur l'image de Dieu imprimée dans son âme, et elle n'estimait d'autre noblesse que celle de la piété, grâce à laquelle nous pouvons connaître que nous venons de Dieu et que nous devons retourner à Dieu. Affligeant sa chair par le jeûne et les prières nocturnes, elle affirmait à ses enfants qu'elle aurait voulu se vendre et les vendre avec elle pour en distribuer le prix en aumônes aux pauvres.

Tombée malade après le décès de son mari (374), elle supporta l'épreuve avec actions de grâces et rendit son âme au Seigneur au cours de la célébration de la Divine Liturgie, en s'appuyant contre le saint autel ; et morte, elle semblait rester en prière.

- **Mémoire du saint martyr SOLEB l'ÉGYPTIEN, mort percé de flèches.**

- **Mémoire du saint hiéromartyr FABIEN, pape de ROME, mort par le glaive.**

Saint Fabien vivait à Rome, en tant que pieux laïc, au temps de l'épiscopat de saint Anter (236). Peu après la mort du pape, il arriva de la campagne, avec des amis, au moment où les fidèles et le clergé procédaient à l'élection du successeur. Alors qu'on évoquait les noms d'hommes célèbres, par un effet de la divine Providence, une colombe descendit du ciel et vint reposer sur la tête de Fabien. Le peuple, reconnaissant là le signe de la descente du Saint-Esprit, comme sur le Seigneur au Jourdain (*Mt* 3, 16), s'écria d'une seule voix : « Il est digne ! » Et malgré sa résistance, Fabien fut placé sur le trône épiscopal[3]. Il gouverna en toute sagesse l'Église de Rome, pendant quatorze ans, à une époque relativement paisible, ce qui lui permit d'organiser la vie de l'Église, de faire honorer les saints martyrs, en faisant déposer les *Actes* de leurs procès dans les archives de l'Église, et de veiller au maintien de la foi orthodoxe[4]. Il fut l'une des premières victimes de la persécution de Dèce (250) et fut enterré auprès de son prédécesseur dans la catacombe de Saint-Callixte[5].

- **Mémoire de saint EUTHYME, patriarche de CONSTANTINOPLE.**

Notre saint Père Euthyme naquit à Séleucie d'Isaurie, vers 834. Ayant montré dès son enfance un fervent amour de Dieu, il se retira encore jeune au Mont Olympe de Bithynie, où il s'adonna avec zèle aux travaux ascétiques. Revêtu en tout temps d'un seul vêtement, il jeûnait à

---

2. L'éloge de sa piété est évoqué de manière sublime par son fils, Grégoire le Théologien, dans le discours qu'il prononça lors des funérailles de son père, en présence de S. BASILE, *Discours* 18, 8-11, *PG* 35, 993-997.

3. Cet épisode est rapporté par EUSÈBE DE CÉSARÉE, *Hist. ecclés.* VI, 29, *SC* 41, 131-132.

4. On lui attribue l'envoi de la mission des sept premiers évêques de Gaule [9 oct., 1er nov., 29 nov., 18 déc., 29 déc., 22 mars, 30 juin].

5 En Occident, il est commémoré le 20 janv.

l'extrême et luttait contre le sommeil en forçant ses paupières à rester ouvertes à l'aide d'un objet pointu. Il vécut ensuite quelque temps au monastère du golfe d'Astakion, en face de Nicomédie, puis se rendit à Constantinople, où il se fixa au monastère de Saint-Théodore.

Dès son avènement, l'empereur Léon VI le Sage (886), qui avait pris Euthyme pour confesseur et père spirituel, voulut attirer l'homme de Dieu à la Cour pour en faire son conseiller, et il se rendit même en personne à son monastère pour l'en prier. Euthyme lui opposa d'abord un ferme refus, mais il finit par céder à ses instances et lui promit d'aller au palais à la fin du Carême ; puis il congédia le souverain en lui déclarant qu'il ne souhaitait qu'une chose : le voir se conduire avec justice et équité dans le gouvernement de l'Empire. Cependant Léon avait donné toute sa confiance à Stylien Zaoutsès († 899), père de sa maîtresse Zoé, homme cupide et ambitieux, qui opprimait tous ceux qui résistaient à ses desseins. Les victimes de ce dernier firent appel à saint Euthyme qui intervint en leur faveur auprès de l'empereur. Furieux de constater l'ascendant du saint sur le souverain, Zaoutsès alla trouver Euthyme pour lui reprocher ses interventions en faveur de ceux qu'il nommait les « ennemis de l'État ». Pour toute réponse, le saint lui prédit sa disgrâce et les malheurs qui allaient bientôt s'abattre sur sa famille. Malgré toutes ses manigances, Zaoutsès ne parvint pas à indisposer l'empereur contre son père spirituel, et il dut au contraire se réconcilier avec lui. Toutes ces affaires troublaient toutefois la quiétude du saint ascète, et il avait formé le projet de retourner au Mont Olympe, quand l'higoumène du Stoudion l'en dissuada, en lui rappelant les devoirs suprêmes de la charité.

Au bout de deux ans et demi de supplications, l'impératrice sainte Théophano [16 déc.] réussit à faire venir Euthyme à la Cour. Il n'y resta que trois jours, et à cette occasion le patriarche Étienne fit de lui son *syncelle* (chancelier). Sans tenir aucun compte de cette fonction, pourtant si enviée, le saint retourna dans son monastère et n'en sortit qu'un an après, pour présenter sa démission. Il accepta néanmoins de se rendre en ville une fois par mois ; et quand l'empereur Léon tomba gravement malade, il le visita plus souvent pour l'assister de ses prières et de ses conseils paternels. Léon ayant proposé à Euthyme la direction du monastère de Saint-Serge, situé près du palais, l'homme de Dieu refusa « d'arroser les plantations d'autrui. » Pressé par l'empereur, il accepta néanmoins de fonder un nouveau monastère dans un endroit nommé Psamathia, proche du Stoudion ; mais quand il apprit que cette propriété avait été accaparée par Zaoutsès, qui avait relégué son propriétaire dans un monastère, saint Euthyme écrivit à l'empereur pour lui signifier qu'il n'accepterait point d'offrande qui serait le fruit de la rapine. Justice ayant été rendue, on construisit un vaste et beau monastère, dédié aux saints Cosme et Damien, et l'empereur assista à sa dédicace en compagnie du patriarche. À la suite de cette cérémonie, saint Euthyme entra en réclusion et se livra à un jeûne rigoureux pendant quarante jours, à l'issue desquels il éleva vers Dieu une magnifique prière d'action de grâces.

Ami de l'empereur et admiré par tous les hommes de condition, Euthyme n'en restait pas moins le défenseur incorruptible de la Loi de Dieu, et il ne se privait pas de faire de sévères reproches à Léon qui avait abandonné son épouse légitime pour vivre en concubinage avec Zoé. Malgré toutes les pressions de l'empereur, il refusa de donner son consentement à un divorce et déclara à Léon qu'il rompait toute relation avec lui.

Après le décès du patriarche Étienne (893), comme on pressentait Euthyme pour la succession, Zaoutsès et d'autres courtisans entreprirent toutes sortes de manœuvres pour le dénigrer auprès du souverain. Sainte Théophano ayant trouvé la mort peu après, suivie par le mari de Zoé, Léon espérait pouvoir enfin contracter un mariage légitime. Mais Euthyme se montrait toujours inflexible dans son refus, affirmant qu'une telle union confirmerait les rumeurs selon lesquelles Zoé aurait été responsable de la mort de l'impératrice et de son propre mari. Devant cette résistance, l'empereur fit exiler le saint au monastère de Saint-Diomède. Euthyme y mena

pendant deux ans paisiblement la vie hésychaste, mais il restait cependant inébranlable dans sa condamnation de l'empereur, dont l'union était selon lui un scandale pour la morale publique.

Avec la mort de Zoé (896) s'accomplit une prédiction du saint, et Léon, inconsolable, alla solliciter le pardon de son père spirituel. Il invita ensuite le saint au palais, et au bout de trois jours, il le renvoya en le couvrant de présents. Après quelque temps d'une vie harmonieuse, l'empereur ayant injustement accusé son frère d'une tentative de rébellion, se vit reprocher son attitude par Euthyme. Léon lui répondit de rester dans son monastère et de s'occuper de ses affaires. Le saint répliqua : « De tous les bienfaits que tu m'as accordés, aucun ne m'a autant réjoui que l'ordre que tu m'as donné de demeurer dans ma cellule et de m'occuper des affaires de mon âme. »

À la mort du patriarche Antoine Cauléa [895, cf. 12 fév.], saint Nicolas le Mystique fut choisi pour gouverner l'Église [16 mai]. L'empereur, qui venait de perdre sa troisième épouse, voulait contracter un quatrième mariage avec Zoé Carbonopsina, malgré les saints Canons et les lois qu'il avait lui-même promulguées. Le patriarche Nicolas accepta de baptiser l'enfant né de cette union, le futur empereur Constantin VII Porphyrogénète, mais il refusa toute transgression des saints Canons quant au mariage, ce qui lui valut d'être envoyé en exil dans son monastère de Galakrina, et saint Euthyme fut proposé pour le remplacer. Aux métropolites qui étaient venus le trouver, il répondit : « Épargnez un tel fardeau à un misérable et à un indigne comme moi. Laissez-moi m'occuper de moi-même et de mes disciples. » Léon se rendit alors lui-même auprès du saint pour le supplier d'accepter cette charge. Ayant acquis l'assurance que Nicolas avait bel et bien démissionné, et que le pape de Rome et les autres patriarches acceptaient de fléchir les saints Canons pour accorder à l'empereur l'autorisation de contracter un quatrième mariage, Euthyme accepta d'être consacré patriarche. Ainsi placé sur le candélabre de l'Église, ses vertus resplendirent aussitôt ; il remportait la victoire sur ses ennemis en les comblant de bienfaits, de sorte que ces derniers devenaient ses plus fervents défenseurs. Ayant accepté de reconnaître le mariage de l'empereur, il déposa cependant le prêtre Thomas qui l'avait célébré et refusa d'insérer le nom de Zoé dans les diptyques, malgré les menaces et les pressions de celle-ci. L'esprit de conciliation du saint patriarche n'arrivait toutefois pas à calmer les partisans de saint Nicolas, si bien que l'Église se trouvait dans une situation analogue à celle qui, quelques décennies plus tôt, avait opposé les partisans de saint Ignace et de saint Photios [6 fév.].

Léon VI étant décédé (912), son frère Alexandre fit reléguer Euthyme au monastère d'Agathos et rappela Nicolas sur le siège patriarcal. Saint Euthyme, qui ne désirait que la vie hésychaste et la paix pour l'Église, se montra disposé à présenter sa démission, mais les métropolites qui lui étaient restés fidèles l'en empêchèrent, afin qu'on ne l'accusât point d'être un mercenaire ayant abandonné son troupeau. Euthyme leur répondit qu'il était prêt à verser son sang pour l'Église, mais qu'il craignait que ses adversaires ne se livrassent à des actes de violence. En effet, des représailles ne tardèrent pas à se déchaîner contre ses partisans, et Euthyme fut lui-même déféré au palais de la Magnaure pour y être solennellement déposé. Paraissant devant ce tribunal d'iniquité, l'âme sereine et le visage calme et rayonnant, il répondit aux accusations de Nicolas[6] en assurant qu'il n'avait accepté la charge patriarcale qu'après avoir reçu l'assurance de sa démission. Les laquais se jetèrent alors sur le prélat, le dépouillèrent de ses vêtements sacerdotaux, qu'ils mirent en pièces et foulèrent aux pieds, puis ils lui arrachèrent la barbe et le frappèrent à coups de pieds et à coups de poings, en le couvrant de crachats. Quand on le releva pour continuer l'interrogatoire, un géant lui administra deux soufflets qui lui firent tomber deux dents, et un autre coup assené sur la nuque lui ayant fait perdre connaissance, il faillit périr en dévalant les marches

6 La *Vie* de S. Euthyme présente S. Nicolas le Mystique comme le principal responsable des persécutions imposées à son rival et à ses clercs. On peut toutefois se demander s'il ne s'agit pas d'une version partiale des faits, due aux partisans d'Euthyme.

du palais. Il fut ensuite relégué au monastère d'Agathos, pendant qu'on célébrait la Liturgie à Sainte-Sophie après avoir chassé tous les prêtres qui étaient restés fidèles au saint. Par la suite, un synode prononça l'excommunication d'Euthyme et de tous ceux qui étaient restés en communion avec lui, y compris les patriarches qui avaient accepté les quatrièmes noces. Dans son exil, saint Euthyme retrouvait la quiétude de la vie monastique et répétait continuellement : « Que la volonté du Seigneur soit faite. Que son saint Nom soit béni ! »

Nicolas étant cependant tombé rapidement en disgrâce auprès de Zoé et s'étant réfugié à Sainte-Sophie, on proposa à Euthyme de reprendre le trône. Celui-ci, étranger à toute ambition et à tout désir de vengeance, répondit qu'il préférait le trône de la pénitence, et il prédit aux évêques qui le soutenaient qu'ils allaient retrouver leurs sièges[7]. De retour au patriarcat, Nicolas, admiratif de la grandeur d'âme de son rival, prit l'habitude de le visiter au monastère d'Agathos. Quand Euthyme tomba gravement malade, il convoqua Nicolas à son chevet et lui demanda humblement pardon. Nicolas se prosterna à terre et lui dit : « C'est plutôt à toi de me pardonner tout le mal que je t'ai fait. » Et pendant plusieurs heures, c'était merveille de voir les deux patriarches se demander mutuellement pardon avec larmes et se dire adieu.

Saint Euthyme employa ses derniers jours à régler les affaires de ses monastères d'Agathos et de Psamathia, et à donner à ses moines ses dernières instructions. Il les exhorta à la charité et à la prière, et leur demanda d'intercéder en sa faveur, pour qu'il obtienne de Dieu le pardon pour les troubles qui avaient déchirés l'Église à cause de lui. Puis il remit son âme au Seigneur, le 5 août 917, au terme de soixante-quinze ans de vie monastique.

- **Mémoire de notre saint Père EUGÈNE d'AITOLIE.**

Saint Eugène vit le jour en 1595 dans le même village d'Aitolie où naîtra par la suite le saint nouvel apôtre Cosmas [24 août][8]. Tout jeune, il s'enfuit de la maison familiale, car il souffrait des mauvais traitements de la seconde femme de son père, et se réfugia au monastère de Blochos, où il fut éduqué par le hiéromoine Arsène, qui le prit ensuite avec lui au petit monastère de la Mère de Dieu de Trobaton pour y compléter sa formation monastique. Comme Arsène avait entrepris un pèlerinage aux Lieux saints, en passant au Mont Athos, il confia Eugène, alors récemment ordonné diacre, à l'évêque Charalampos, retiré au monastère de Xiropotamou. Sous la direction du prélat, Eugène y progressa dans l'étude de la langue grecque ; et quand il apprit que son père spirituel avait été tué par les Arabes, il retourna au monastère de Trobaton. Il se rendit peu après en Terre sainte et, faisant escale à Alexandrie, il fut ordonné prêtre par le patriarche Cyrille Loukaris qui appréciait fort ses vertus et sa culture (1619). Il célébra sa première Liturgie au sommet du Mont Sinaï, puis servit quelques années comme aumônier de l'église Saint-Constantin à Jérusalem.

De retour dans sa patrie (1622), et retrouvant ses compagnons d'ascèse, il était avide de compléter ses études, entreprise difficile et coûteuse en ces temps où l'oppression turque pesait lourdement sur le peuple grec. Il étudia dans les écoles de Trikala, de Céphalonie puis à Zakynthos, auprès du célèbre maître Théophile Corydalleus qui, reconnaissant en Eugène une âme d'élite, l'hébergea chez lui. Au bout de huit ans, Corydalleus fut convoqué à Constantinople par Cyrille Loukaris, qui venait d'être élu pour la cinquième fois patriarche œcuménique, et il emmena avec lui son disciple. Eugène ne manquait pas cependant de lui reprocher ses égarements quant au

7 La querelle dite de la « Tétragamie » continua en effet de diviser les partisans respectifs des deux patriarches, Nicolaïtes et Euthymiens, jusqu'à la signature du « Tome d'Union », en 921, lequel proscrivait de manière générale les quatrièmes noces, mais reconnaissait la validité de la dispense accordée à Léon VI. Le nom de S. Euthyme ne fut néanmoins replacé dans les diptyques qu'en 956. C'est peut-être la raison pour laquelle sa mémoire n'apparaît pas dans les *synaxaires*, malgré la sainteté éminente qu'il montra dans toute cette affaire.

8. À l'ouest de la Grèce, au-dessus de Naupacte.

mystère de la sainte Eucharistie et ses accès de colère. Souffrant des persécutions infligées à Cyrille Loukaris, qui aboutirent à l'exécution du patriarche (1638), et affligé de voir l'Église déchirée par la politique et soumise aux intérêts étrangers, Eugène décida de consacrer sa vie à la défense de l'Orthodoxie. Cette attitude attira sur lui la haine du nouveau patriarche pro-latin, Cyrille Kondaris, qui fit perquisitionner chez lui, à la recherche de l'office qu'Eugène avait composé en l'honneur de Cyrille Loukaris, qu'il considérait comme un martyr. Conduit au Patriarcat, il défendit la mémoire de son bienfaiteur devant le patriarche qui, fulminant de colère, le déposa et le fit chasser. Kondaris, bientôt tombé en disgrâce, fut assassiné par les Turcs, et le nouveau patriarche, Parthénios, rétablit Eugène dans sa charge en louant sa piété. Les rivalités constantes autour du trône patriarcal et les compromissions des clercs le firent cependant bientôt quitter Constantinople pour regagner sa patrie. Ses études, tant philosophiques que théologiques, étant achevées, il se montrait désormais prêt à mettre son savoir au service de ses frères, sans briguer aucun honneur pour lui-même.

Il commença son activité d'enseignement à Arta, puis alla fonder une école au bourg d'Aitolikon, où un nombre croissant de disciples se regroupa autour de lui, pour jouir non seulement de son enseignement mais aussi de l'exemple de sa vie évangélique. Nul autre qu'Eugène ne savait alors *se réjouir avec qui est dans la joie et pleurer avec ceux qui pleurent* (*Rm* 12, 15). Comme il avait porté secours à des prisonniers qui par la suite prirent la fuite, il fut emprisonné et condamné à payer la rançon des fugitifs. Devant cette mesure injuste, le peuple se souleva et décida de lapider le gouverneur turc. Pour empêcher une effusion de sang, les notables de la ville réunirent l'argent nécessaire et rendirent la liberté à Eugène qui put ainsi continuer sa mission. Il quitta bientôt Aitolikon pour aller enseigner, pendant quatre ans, à Mésolongion. Au cours de la guerre turco-vénitienne (1645) qui attira de nombreux malheurs sur le peuple grec, il se fit *tout à tous*, fortifiant dans la foi ceux qui étaient acculés au désespoir, surtout après la prise de Naupacte par les Vénitiens.

Le nouvel apôtre se rendit ensuite à Carpénision, dont les habitants étaient alors complètement privés d'enseignement, et fonda là une école qui exerça sur toute la région d'Agrapha un rayonnement bienfaisant pendant presque deux siècles[9]. Considérant l'enseignement comme une tâche divine, dont le maître devait rendre compte devant Dieu, saint Eugène était pour ses disciples un véritable père. Il leur sacrifiait tout son temps et ses forces, et veillait à les former dans la vie évangélique plutôt qu'à leur procurer une connaissance livresque. À ses activités d'enseignant, il ajoutait un grand zèle pastoral, en vue de rendre courage et dignité aux chrétiens éprouvés. Il fit bâtir une église dédiée à la Sainte-Trinité à Carpénision et répandait sans compter les aumônes ou exhortait les riches et les puissants à subvenir aux besoins des nécessiteux. Malgré son amour paternel et son désintéressement, certains de ses disciples ingrats se séparèrent de lui pour fonder des écoles rivales et colportèrent contre leur maître de misérables calomnies. Saint Eugène montra dans cette épreuve, qui l'affligea au plus profond de lui-même, une mansuétude digne de celle du Sauveur. Il se contenta de leur rappeler les bienfaits qu'il leur avait prodigués pendant des années, ses instructions dans la doctrine évangélique et l'exemple de sa conduite, avec une telle douceur qu'un à un ses opposants furent amenés au repentir et se réconcilièrent avec lui.

Au bout de seize années d'enseignement à Carpénision, comme Eugène était avide de retrouver la quiétude monastique pour finir son séjour terrestre, il accepta la proposition des

9. Jouissant depuis l'époque byzantine de certains privilèges qui avaient été respectés par les Turcs, la région d'Agrapha connut à cette époque un remarquable essor culturel, particulièrement grâce aux écoles fondées par S. Eugène et ses disciples, dans lesquelles on enseignait la grammaire, les auteurs classiques et les Pères de l'Église, la philosophie, la théologie et même la médecine. Ces écoles préservèrent la culture grecque chrétienne en péril, et formèrent des clercs et des hommes de lettres qui assurèrent un réveil culturel et religieux, qui aboutit à la libération du joug turc. S. Eugène servit notamment de modèle à S. Cosmas d'Aitolie [24 août], qui eut pour maître un de ses meilleurs disciples.

habitants du village de Braniana dans la région d'Agrapha, et alla s'installer au petit monastère de Sainte-Parascève (1661). Il n'y trouva point toutefois la quiétude tant désirée, car de nombreux disciples se réunirent bientôt autour de lui, de sorte qu'une nouvelle école se développa au monastère. Quand l'âge ne lui permit plus de délivrer un enseignement régulier, Eugène continua à diriger ses disciples par des entretiens particuliers et des conseils pleins de sagesse et d'amour paternel. Il entretenait de plus une vaste correspondance avec les représentants éminents du peuple grec, pour les exhorter à l'aumône, à la fondation d'églises et surtout au développement des écoles et de l'enseignement des lettres chrétiennes. Après deux brefs séjours à Carpénision, il acheva ses jours dans la tranquillité du monastère, tout entier tourné vers l'attente des biens à venir et de la véritable libération, et il remit son âme en paix le 5 août 1682[10].

- **Mémoire du saint néomartyr CHRISTOS de PRÉVÉZA.**

Ce saint martyr était originaire de Prévéza (au sud de l'Épire) et exerçait la profession de navigateur. Faisant un jour escale dans l'île de Kôs, en venant de Crète, il alla se confesser à un moine-prêtre de la Grande Lavra de l'Athos, qui résidait sur l'île. Sur le chemin du retour vers le port, il rencontra des janissaires qui proféraient des blasphèmes contre la foi et le saint baptême. Rempli de zèle divin et s'armant du signe de la Croix, Christos leur répliqua que c'était plutôt leur croyance qui devait être méprisée et vilipendée. Les janissaires se précipitèrent alors sur lui comme des bêtes féroces, et le traînèrent auprès du juge de l'endroit, suivis d'une foule vociférante. Sommé de renier le Christ sur-le-champ sous peine de mort, le vaillant athlète cracha au visage de ses accusateurs et récita le Symbole de foi. Après l'avoir frappé à coups d'épées, ils le conduisirent en dehors de la ville pour le brûler vif (5 août 1668). Les trois jours suivants, l'endroit fut éclairé par une lumière resplendissant comme l'éclair, et pendant trente jours, aucune bête n'osa approcher son corps qu'on avait abandonné sans sépulture, et qui accomplit plusieurs guérisons pour les chrétiens venus le vénérer.

- **Le même jour, mémoire du vénérable JOB d'OUCHTCHELSK.**

Moine du monastère de Solovki, saint Job fonda un monastère, près de la rivière Mezena, dans la région d'Arkhangelsk. Le 5 août 1628, il périt assassiné par des brigands.

**Mémoire des saintes néomartyres Eudocie Chikova, Daria Siouchinskaya, Daria Timolina, Marie (1919), et des saints hiéromartyrs Simon (Chleïev), évêque d'Oufa (1921) et Jean Smirnov, diacre (1939).**

- **Mémoire du vénérable JEAN de CHOZÉBA[11].**

Orphelin, saint Jean, nommé Élie au saint Baptême, fut élevé par sa grand-mère qui avait renoncé à prendre le voile pour assurer son éducation. Quand elle mourut, Élie fut recueilli par son oncle, père d'une famille nombreuse, au sein de laquelle il souffrit de la misère et des mauvais traitements. Le jour de Pâques, alors que les villageois s'étaient rendus selon la coutume au cimetière pour saluer les défunts et qu'Élie pleurait près de la tombe encore fraîche de sa grand-mère, il entendit soudain, mêlée au son des cloches, une voix lui dire : « Ne pleure pas, je suis avec

10. Son culte a été officiellement reconnu par le Patriarcat Œcuménique en 1982.

11. Il a été canonisé par l'Église roumaine en juin 1992.

toi. Le Christ est ressuscité ! » Le jeune garçon se releva effrayé, cherchant d'où venait cette voix, et il vit, sortant du sanctuaire de l'église, le Christ ressuscité qui lui souriait.

Après avoir brillamment achevé ses études secondaires, alors qu'il devait choisir sa carrière, il entendit dans sa prière une voix lui murmurer : « Au monastère ! Au monastère ! » Âgé de vingt ans, il entra au fameux monastère de Néamts (cf. 15 nov.), où il servit d'abord comme aide-pharmacien, puis comme bibliothécaire. Consacré rasophore au retour de son service militaire (1936), il redoubla de zèle dans le jeûne et la prière. Peu après, il partit en pèlerinage aux Lieux saints, avec deux autres moines, et obtint la bénédiction de s'installer au monastère de Saint-Sabas, où vivaient des moines grecs et roumains. Il y apprit parfaitement le grec, de sorte qu'il put traduire de nombreux livres spirituels en roumain, notamment les œuvres de saint Nicodème l'Hagiorite ; et il se fit aussi respecter par tous les Pères, pour son silence, sa rigueur dans la vie ascétique et son application à la *prière intérieure*. Lors du soulèvement des populations arabes contre les Anglais, le monastère fut transformé en hôpital, et Jean se dépensa tellement dans le soin des blessés qu'il tomba lui-même malade. Il obtint alors l'autorisation de se retirer au désert pour se reposer, mais à la suite des privations et du manque d'eau, il fut atteint de dysenterie.

Au début de la Seconde Guerre mondiale, comme la Roumanie était alliée du Reich, tous les moines roumains furent arrêtés par les Anglais, et saint Jean, ayant été choisi comme interprète, resta prisonnier plus longtemps que ses confrères. Enfin libéré, il fut guéri de la dysenterie en vénérant le crâne de saint Théodose et put reprendre ses activités au monastère. Il reçut le Grand-Habit et pensait que l'heure était enfin arrivée pour lui de mener la vie hésychaste, quand on le nomma higoumène du monastère roumain de la vallée du Jourdain. Il s'acquitta de cette charge avec sagesse et humilité (1947-1953), et inspira à ses disciples le zèle pour les combats de l'ascèse. Ses journées étaient vouées au travail et à la direction des frères, tandis qu'il passait ses nuits en prière dans le désert. En 1953, il put enfin se retirer dans le désert proche du monastère de Chozéba [cf. 8 janv.] et s'installa dans une grotte perchée à 50 mètres au-dessus du ravin, dans laquelle sainte Anne, la mère de la Mère de Dieu, avait, dit-on, prié. Persévérant, pendant sept ans, dans la prière continuelle, qu'il agrémentait par la lecture des saints Pères et par la composition de poèmes spirituels, il supporta avec patience la chaleur et le froid, les privations de toutes sortes, les assauts des démons et les agressions des Arabes qui voulaient le déloger. Évoquant la composition de ses poèmes, il écrivait dans une lettre : « Les mots jaillissent de mon cœur semblables aux étincelles d'une pierre à briquet, mais cela n'a lieu que lorsque le silex du cœur est frappé par la douleur ou la joie, le regret des fautes ou la gratitude envers Dieu (...) Quand j'écris des lignes émouvantes, je sens une douleur au cœur, comme si les vers étaient des miettes arrachées de mon cœur ; c'est pourquoi les mots coulent avec des larmes. »

Il descendait au monastère seulement pour les grandes fêtes, et ne recevait que son disciple dans sa grotte qui restait inaccessible quand il en retirait l'échelle. Après avoir été témoin d'une vision céleste, il remit son âme à Dieu, en bénissant les quatre directions, le 5 août 1960. Lors de l'office des funérailles, une multitude d'oiseaux sauvages envahit soudain la grotte et vint se poser sur le corps du saint, pour associer ses cris aux chants funèbres des moines.

Vingt ans plus tard, son disciple Joannice vit saint Jean en rêve qui lui demandait de procéder à l'exhumation de son corps. Mais la demande fut rejetée par l'higoumène du monastère, comme non conforme aux usages. Peu après, des pèlerins qui s'étaient jadis confessés à l'ascète demandèrent à visiter sa grotte et à vénérer son corps. On ouvrit donc la tombe, et l'on découvrit avec stupeur que son corps était resté complètement incorrompu et dégageait un délicat parfum. Il fut transporté avec précaution au monastère de Chozéba, où il est depuis vénéré par les pèlerins.

⌖

- **Le même jour, mémoire de saint OSWALD, roi de NORTHUMBRIE et martyr.**

Saint Oswald était fils du roi de Bernicie[12], Éthelfrid. Son père ayant été tué dans une guerre contre le roi d'Est-Anglie, il se réfugia en Écosse et fut baptisé au monastère d'Iona. Quand Cadwallon, roi du pays de Galles, qui était allié à Penda, le cruel roi païen de Mercie, s'empara de la Northumbrie après avoir tué le roi saint Edwin, saint Oswald, alors âgé de trente ans (634), entreprit de reconquérir son pays à la tête d'une armée, faible par le nombre mais forte de sa confiance en l'assistance du Sauveur. Lorsqu'ils arrivèrent en face de leurs adversaires, incomparablement supérieurs en nombre, en un endroit appelé providentiellement le « Champ du Ciel » (Hefenfelth), Oswald fit dresser une grande croix de bois, qu'il tint en main pendant que ses compagnons la fixait en terre, et après avoir été confirmé par une vision de saint Colomba [9 juin], il remporta le lendemain une éclatante victoire qui lui permit de réunir sous son autorité les deux parties de la Northumbrie et d'étendre progressivement son autorité sur toute l'Heptarchie anglo-saxonne. Reconnaissant que cette puissance lui avait été accordée par Dieu en vue de répandre sur son peuple les effluves de la grâce, le roi recourut aux moines celtes d'Iona pour reprendre la conversion des Saxons du Nord, interrompue depuis la mort de saint Edwin. Après l'échec d'un premier missionnaire, qui s'était montré trop exigeant, saint Aidan fut envoyé comme évêque missionnaire [31 août]. Ce dernier, bientôt suivi d'un grand nombre de moines celtes, fixa son siège épiscopal dans l'île de Lindisfarne [20 mars], qui ressemblait à bien des égards à Iona et qui fonctionna dès lors comme monastère-évêché ; il devint une véritable pépinière de sainteté et fut dénommé l'« île sainte ». Comme le saint prélat ignorait la langue des Anglo-Saxons, le roi Oswald lui-même lui servait d'interprète dans ses prédications. Le roi et l'évêque rivalisaient de vertu, de piété et d'ardente charité, de sorte que, plus que toute parole, c'était l'exemple de leur conduite évangélique qui accomplissait de nombreuses conversions. Le souverain semblait plus préoccupé de gagner le Ciel que d'étendre son pouvoir terrestre. Il passait des nuits entières en prière et n'hésitait pas à faire briser sa vaisselle d'argent pour la distribuer aux pauvres. Ayant épousé la fille du roi de Wessex, il réussit à convertir son beau-père, et put ainsi gagner au christianisme les Saxons de l'Ouest.

Mais ce règne béni ne devait guère durer longtemps. Malgré son âge avancé, le terrible roi de Mercie, Penda, réunit une nouvelle coalition et déclara à Oswald une guerre acharnée, qui se termina par la bataille de Maserfelth (5 août 642), au cours de laquelle saint Oswald trouva une mort héroïque, à l'âge de trente-huit ans. Entouré d'ennemis et percé de flèches, il s'affaissa en prononçant cette prière : « Mon Dieu, sauve les âmes ! » Son cadavre ayant été amené à Penda, celui-ci en fit couper la tête et les mains, qu'il exposa sur des pieux. Ces précieuses reliques, récupérées par les chrétiens, furent ensuite dignement honorées, et le culte de saint Oswald se répandit dans toute l'Europe du Nord.

Par les prières de tes saints,
Seigneur Jésus-Christ, aie pitié de nous.
Amen.

12. La Northumbrie, un des sept royaumes entre lesquels était divisée l'Angleterre, était elle-même divisée en deux provinces : la Bernicie et la Deira.